

... SEPTEMBRE-OCTOBRE
1994

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr



Les accords d'Oslo, des mesures nécessaires mais pas suffisantes

Dans le numéro 692 du Bulletin (septembre-octobre 1994), le directeur de l'Œuvre d'Orient, Mgr Jean Maksud, commente le processus de paix en cours après les accords d'Oslo de 1993

Après avoir évoqué « l'espoir de paix né en septembre 1993 » à l'occasion des accords d'Oslo, Maksud décrit le moment de la concrétisation de « l'accord de principe sur l'autonomie », grâce à l'accord du Caire en 1994. Les Palestiniens exerçaient pour la

première fois un semblant de souveraineté sur Gaza et Jéricho. Le texte ne dissimule pas l'enthousiasme de son auteur pour « la paix en marche », qui concerne aussi les Jordaniens. Durant la même année, des accords de paix israélo-jordaniens furent



rencontrer la police palestinienne. On note avec satisfaction le soulagement de la population de ces zones autonomes qui peut vivre sans la peur continue de voir l'armée entrer jour et nuit dans sa maison pour arrêter un des siens. Les mamans ne tremblent plus si leurs enfants tardent un peu. Quelques dizaines d'expulsés ont revenus dans leur patrie. Trois mille prisonniers environ ont été libérés (sur 10 000) mettant de la joie dans leurs familles.

Tout ceci est le côté positif mais cette autonomie ne sera qu'un leurre si elle n'est pas rapidement suivie de mesures beaucoup plus radicales. »

Des difficultés persistent encore

« Dans la bande de Gaza, seize colonies israéliennes regroupent quatre mille personnes, occupent 40 % du territoire le plus peuplé du monde et pompent les deux tiers de l'eau potable (les gens de Gaza doivent se contenter d'eau saumâtre). Si on veut aller du nord au sud de Gaza (quarante kilomètres), on a pratiquement une trentaine de postes de contrôles à passer. C'est difficile d'envisager une paix durable dans cet imbroglio de forces différentes où les dérapages sont prévisibles.

Jericho semble encore plus invivable, ce minuscule territoire de 62 km², à 400 mètres au-dessous du niveau de la mer, enfermé comme une prison, doit contenir les fonctionnaires et l'administration de l'Autonomie en plus de ses habitants. Les prisonniers libérés doivent signer un papier comme quoi ils reconnaissent les accords de paix et renoncent à toute forme de lutte et surtout ils doivent vivre en résidence surveillée ou en prison dans les territoires autonomes pour y achever leur peine. »

La paix doit l'emporter

« Il est vrai qu'un pas a été enfin franchi et qu'on peut espérer que la dynamique de la paix l'emportera. Cela a été difficile mais il y a un grand espoir qui est né mais qui ne peut pas cacher la réalité.

Le plus positif est l'émergence d'une patience des gens qui s'arabisent et "aiment bien". C'est aussi le désir de paix qui existe dans le peuple, l'absence d'alternative au processus en cours. Personne ne peut reculer maintenant... seulement il faudrait faire vite car le temps et les controverses ne peuvent profiter qu'aux extrémistes des deux bords. »

Le problème du statut de Jérusalem

« Jérusalem est la clé de la Paix et Jérusalem est actuellement le sujet de toutes les contestations dont le côté israélien refuse de parler, mais pour dire que c'est un sujet non négociable. Cette ville, inter-

“

Le 4 mai 1994, l'accord du Caire ouvrait la voie vers l'autonomie palestinienne. Les Palestiniens recevaient la possibilité de gérer certaines de leurs affaires après vingt-sept ans d'occupation israélienne. [...]

Le 25 (juillet), le roi Hussein de Jordanie et Itzhak Rabin mettaient fin, à Washington, à quarante-six ans d'état de guerre. »

*Mgr Jean Maksud
Directeur général*

signés, et firent de la Jordanie le deuxième pays arabe à signer la paix avec Israël, après l'Égypte (1979). Le directeur de l'Œuvre, fidèle à sa mission, rappelle la présence des chrétiens en Israël et dans les territoires palestiniens, en soulignant leur implication dans ce processus, notamment à travers leur participation politique à la « nouvelle Autonomie palestinienne naissante ».

Le directeur écrit des paroles prophétiques dirait-on. À la suite de sa description de la liesse des populations soulagées après des années de violence et d'occupation, il souligne que « cette autonomie ne sera qu'un

leurre si elle n'est pas rapidement suivie de mesures beaucoup plus radicales ». L'histoire lui donne malheureusement raison.

L'éditorial détaille les éléments les plus problématiques et incontournables pour obtenir une paix durable, à savoir les colonies, le partage injuste des ressources hydrauliques, les atteintes à la dignité humaine, le statut de Jérusalem, la destruction des maisons palestiniennes, les prisonniers, les réfugiés. Il est particulièrement triste de constater que ces éléments demeurent les mêmes trente ans plus tard.

Antoine Fleyfel